

## Journée de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne

**Dimanche 14 Octobre 2001  
à Chauny**

En ce 14 octobre 2001, c'était au tour de la société académique de Chauny d'accueillir la troisième journée de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne. Les quelques 250 participants ont été reçus par les membres de la société historique locale au Forum, centre culturel de la ville de Chauny. Monsieur Gérard, président de la société académique a donné le programme de la journée tandis que M. Allégret, président de la Fédération a montré la vivacité de cette dernière et a salué tous ceux qui par leurs conférences et leurs écrits enrichissent l'histoire locale. Il a tenu à préciser que le retard de parution des *Mémoires* serait bientôt comblé et que tous pourraient avoir entre les mains à la fin de l'année 2002, le tome du même millésime.

Dans un premier temps, Mme MacPhail, traductrice pour l'Historial de la Grande Guerre de Péronne a présenté la vision qu'avaient les Britanniques sur la reconstruction en Picardie, phénomène qu'elle a notamment étudié au travers de différents documents conservés à Chauny et à Saint-Quentin.

La fin de la guerre marque une demi-victoire car elle marque le début des souffrances subies à la fois par les pertes humaines mais aussi matérielles qui conduiront à la reconstruction complète de toute une région qui n'est qu'un amas de ruines où tout doit être recommencé de zéro. Il faut attendre pour agir et penser avant de reconstruire. Il faut repenser en fonction de l'urbanisme du <sup>xx</sup>e siècle, revoir la dimension des maisons, des rues, des bâtiments publics...

Il faut aussi se pencher vers de nouveaux concepts tels que les « cités-jardins ». Toute une société est à reconstruire sur de nouvelles fondations entre 1918 et 1925. Pour ce faire notamment, les familles des disparus britanniques visitent les ruines et font des dons aux communes sinistrées.

Une union sacrée se fait jour, elle est aussi sincère et aussi tenace pour reconstruire que celle qui a abouti à la victoire. L'Aisne est le département le plus touché où 90 % de sa superficie ont été dévastés par le mouvement des armées avec de très grosses destructions notamment lors de la bataille de la Marne en 1914, du repli sur la ligne Hindenburg en 1917 puis de la libération en 1918.

La presse britannique mentionne en janvier 1919 que la destruction est si colossale que personne ne peut se l'imaginer (277 000 ha dévastés complètement - 51 000 maisons détruites - 28 000 maisons touchées - 139 communes complètement détruites - seulement 6 communes indemnes - 50 % des usines détruites - 90 % des centres ferroviaires disparus). Des 530 000 habitants avant 1914, l'Aisne n'en compte plus que 197 000 en 1918.

Il faut nettoyer, construire des routes d'accès, trouver du matériel, rassembler des fonds. L'association des sinistrés de l'Aisne a ses locaux à la mairie du x<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En 1931, l'Aisne n'a touché que 17 % de l'estimation des pertes totales car l'assistance aux départements dévastés est dispersée entre plusieurs ministères : Intérieur, Défense, Agriculture, Travail qui devaient se regrouper en un Ministère du Blocus et des Régions libérées.

Des maisons provisoires avaient été érigées en 1917 mais l'avance de 1918 anéantit les premiers efforts. Malgré la volonté des municipalités et de leurs responsables, pour accueillir les sinistrés qui rentrent, ceux-ci se sentent désemparés devant la complexité administrative. En décembre 1918, fut fondé le Service des premiers travaux d'urgence (STPU) : désobusage, « raccommodage » des maisons, installation des maisons provisoires, labourage des terres, travaux de routes...

Chauny est déserte pendant les premiers mois qui suivent la fin de la guerre mais le 15 avril 1919, 200 hectares d'obus ont déjà été déblayés. Des coopératives se forment pour regrouper les moyens.

En Angleterre, des bénévoles regroupent des dons ; à Blérancourt, des Américaines aident la population, mais la reconstruction reste difficile et certains entrepreneurs sont indécis. Le 17 avril 1919, un compromis est signé pour concilier les droits des sinistrés et la reconstruction : celle-ci pourra se faire à 50 km du lieu du sinistre. Une commission de cinq membres par canton attribue les dommages de guerre. M. Millerand en 1920 déclare que la reconstruction doit durer plus de 30 ans, mais les responsables de l'époque ont eu la sagesse de dresser dans chaque commune des plans d'urbanisme dès mars 1919 prévoyant les rues, les égouts, les constructions, etc. mais le financement est toujours difficile malgré les actions de la fondation Carnégie à Fargniers, du Comité américain pour les régions dévastées dans les quatre cantons de Soissons, Vic-sur-Aisne, Coucy-le-Château et Anizy-le-Château, de Suzanne Deutch de la Meurthe à Moÿ-de-l'Aisne...

Mais le peuple souffrant est vaillant, il a le désir de revivre malgré les souffrances de la Paix après celles de la guerre : finalement, c'est la victoire de la Vie qui l'emportera.

Puis, Mme Vinot-Braconnier, agrégé d'histoire, professeur honoraire au Lycée Gay-Lussac présente la renaissance de Chauny et plus particulièrement l'introduction de l'art déco dans les bâtisses reconstruites. Malgré le riche passé industriel et commercial de la ville, Chauny n'a jamais eu une population particulièrement aisée.

Après avoir versé beaucoup de sang par le sacrifice de ses fils au combat, Chauny n'a pas obtenu des gouvernements successifs la juste réparation des préjudices immobiliers subis. Les responsables ont toujours ressenti l'impression que leur ville était la « mal aimée » de la République. C'est ainsi qu'elle n'a obtenu que la Croix de guerre alors que d'autres villes voisines se sont vues décerner la Légion d'honneur. Chauny dévastée, Chauny martyrisée, mais Chauny libérée !

Il fallait tout recréer avec des dommages de guerre très bas et peu d'aide extérieure. La population a énormément souffert de la faim et du froid aussitôt après la fin de la guerre. Il a fallu vivre dans des baraquements en bois en attendant la construction des cités « provisoires » pour parer au plus pressé. Malgré ces conditions de vie atroces, les élus de la cité n'ont jamais baissé les bras ; ils se sont constamment battus pour obtenir les subventions les plus élevées possibles. Pour réédifier les bâtisses communales, ils firent appel à des architectes renommés et compétents tel que Louis Rey (dont le nom apparaît sur bon nombre de maisons actuelles) et Luciani.

Ils ont introduit l'art déco chaque fois que cela était possible et ce, dès l'élaboration des nouveaux plans d'urbanisme avec l'élargissement des voies de circulation et la création de nouvelles rues. La reconstruction des édifices publics est magnifique : hôtel de ville intégrant le palais de justice, la salle des fêtes, le marché couvert, le nouvel hôpital, les églises Saint-Martin et Notre-Dame.

Ces travaux étaient onéreux, mais les subventions étaient là à chaque fois que c'était nécessaire. Mais les responsables voulaient aussi assurer l'avenir des enfants et leur formation, d'où la création, sur l'emplacement de l'ancien hospice, de l'école primaire supérieure (EPS) devenue l'un des fleurons de la ville provoquant l'ire du journaliste de *l'Aisne* qui affirmait que : « cette école était bien trop belle pour les enfants de la classe ouvrière qui n'avaient rien à faire sur ses bancs ». Mais la ville, progressivement, prit son allure actuelle. Maintes maisons ont des sculptures sur leur fronton et sur l'une de celle-ci on y découvre le mot tout simple « renaître ». Il suffit de lever la tête et d'ouvrir les yeux pour observer ces détails, surtout dans le centre-ville.

Cet exposé a été agrémenté d'une projection de diapositives anciennes faisant découvrir les constructions des années 1930.

À l'issue de ces deux conférences, Mme Bruletourte, adjointe au maire chargée des affaires culturelles remercie la Fédération et ses membres d'oeuvrer pour continuer d'écrire l'histoire de l'homme... Enfin, elle remet à M. Gérard, qui quitte la présidence de la société académique de Chauny un présent au nom de la ville de Chauny. M. Gérard offre ensuite un livre à Mme MacPhail et une médaille commémorative à Mmes Vinot et Bruletourte.

À l'issue du vin d'honneur, un repas est servi dans les salons adjacents.

Puis les participants sont séparés : les uns partant visiter le musée de la Résistance et de la Déportation à Fagniers, les autres découvrant le Chauny des années 1930. Cette visite a débuté par une nouvelle projection de diapositives commentées par Mme Vinot et M. Hémond qui a participé aux travaux de reconstruction. Les participants ont également découvert les intérieurs de l'hôtel de ville sous la houlette de Mme Bruletourte. Les deux églises de Chauny, Saint-Martin et Notre-Dame ont ensuite été visitées sous la direction de Mme Vinot et de M. Hémond, qui y a peint la fresque du choeur 72 ans plus tôt.